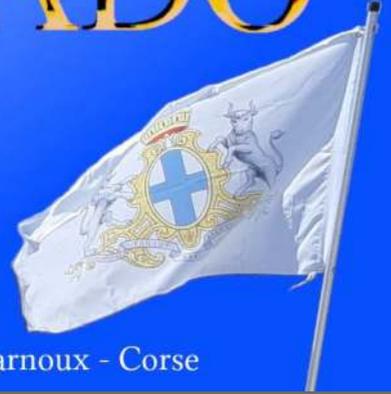




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## ENGAGEZ-VOUS !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Si l'on s'en réfère à l'Évangile, parole de vie par excellence, il y en a un qu'on peut appeler l'Évangile du choix. Et quand on parle d'engagement, on parle inévitablement de choix. Cet Évangile du choix, vous le connaissez tous : Dieu ou Mammon, la chair ou l'esprit, la vérité ou l'erreur, la fidélité ou l'apostasie. Autrement dit, c'est l'Évangile de l'engagement. Parole d'évangile d'autant plus forte aujourd'hui que tout nous pousse à l'indifférence sournoise, sous prétexte de tolérance, de ne plus choisir.

Or disait un Maréchal : « *La vie n'est pas neutre, elle consiste à prendre parti* ». S'engager c'est donc opter, et c'est risquer. S'engager c'est dire oui, ou c'est dire non. C'est choisir son camp.

d'exprimer ce jugement conforme à la vérité, dût-on par cette netteté peiner des amis, ou provoquer des ennemis. C'est ensuite que, risquer des avantages ou temporels ou secondaires, au service d'un intérêt majeur, témoigne d'un désintéressement qui peut aller jusqu'à l'héroïsme – ô combien valable en politique – d'un amour des objets transcendants qui peut aller jusqu'à la sainteté. Il ne faut pas aller chercher ailleurs la source du prestige propre à l'honnête homme, au soldat ou au martyr, exemples de l'engagement. Inversement, l'homme à l'esprit flottant, bobo, incapable ou cynique, qui ne discerne pas ou qui ne témoigne pas, qui ne cherche que son intérêt personnel au mépris du bien commun, l'homme à la parole ambiguë et au cœur double qui ne veut pas se démarquer, l'homme qui, jouant sur les deux tableaux, refuse de se compromettre, qui n'est ni ami, ni ennemi, qui dans la bagarre qu'est la vie, reste neutre; alors qu'il ne s'occupe surtout pas des affaires de la cité, nous n'aurions alors, pour citer Roger Holeindre, que des mollusques de la droite molle qui nous ont conduit là où nous sommes, en pleine

décadence. Celui-là est à traiter avec mépris. De sa neutralité même nous lui faisons crime, puisqu'il nous a prouvé que pour nous non plus, il ne se compromettra jamais. Ce n'est pas un homme sur qui nous puissions compter. Ce n'est pas un homme. Alors comment se fait-il que si souvent dans l'histoire les catholiques donnent souvent l'impression qu'ils ne s'engagent pas jusque dans les affaires de la cité, qu'ils se réservent et par là se font juger sévèrement par des hommes amis de la franchise et du risque ? Il vaut la peine d'y réfléchir avec humilité et courage et de passer ensuite à l'acte.

### INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JUILLET



Pour le Pape  
et les Évêques du monde entier

C'est jouer sa chance pour la perdre ou la gagner. Lorsqu'il s'agit d'une cause ou d'un chef, s'engager c'est donner sa foi, c'est se donner, vie et honneur. Dieu merci, dans la veulerie d'un monde avare et sceptique, l'homme qui s'engage, force encore le respect. Il lui arrive par là de racheter ses erreurs ou ses fautes, parce qu'il donne la preuve d'une franchise, la mesure d'une grandeur devant lesquelles les habiles sont obligés, dans le secret, de s'incliner. Si l'on en cherche la raison, c'est d'abord que le privilège de notre condition humaine est, dans les alternatives, de choisir sciemment, de juger le vrai et le faux, le mal et le bien,

Les exemples ne manquent pas dans l'histoire de ceux qui se sont engagés pour les causes les plus sublimes, à commencer par l'exemple et la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ qui ne souffrent sur ce point aucune équivoque. Pour s'être intrépidement et dangereusement engagé, il est mort en pleine action. La hardiesse avec laquelle il a pris position en face de ceux qu'il devait condamner et qui ne lui pardonneront jamais ses franchises, est un des traits les plus nobles de son caractère.

Depuis la scène des vendeurs chassés du Temple jusqu'à son interrogatoire chez Caïphe, Jésus a dit, a fait ces « œuvres de son Père » qui ne souffrent ni atermoiements, ni ambiguïtés, ni réticences. C'est ce qu'il appelle avoir « rendu gloire à Dieu ». Il a dit aux puissants leur fait; il a méprisé en face de Pilate les atermoiements et les plaidoiries de la dernière heure. Ayant joué sa tête dès la première heure, il alla droit au supplice sans fléchir. Comme il a dit et fait, il a prescrit à ses disciples de dire et de faire. Que votre parole soit « C'est, c'est ... ce n'est pas, ce n'est pas. » « Qui met la main à la charrue puis regarde en arrière, n'est pas digne de moi. » « Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps. » « Ne pensez même pas à l'avance à vous défendre quand on vous poursuivra. » « Comme j'ai été traité, vous serez traités. » L'annonce des persécutions, des haines, la promesse des supplices et de la mort, ôtent à ces conseils de franchise toute incertitude, interdisant toute exégèse de complaisance. « Ce que vous aurez entendu dans le secret, criez-le sur tous les toits. » Voyez, on ne peut imaginer maître et chef engageant ses hommes plus hardiment, plus à fond. Qui est mené par lui est compromis à tout jamais dans une guerre qui ne pardonne pas. « Ce n'est pas la paix que je suis venu apporter, mais le glaive. » L'histoire des premières générations chrétiennes est unique dans le monde pour être l'impitoyable conséquence des leçons d'un maître qui joua sa cause et la destinée des siens comme il avait joué sa vie.

Alors quand de ces hauteurs héroïques, on descend aux paliers où nous vivons, on se demande si ce qui différencie le chrétien moderne du chrétien primitif, n'est pas précisément la peur de s'engager, toute peur de s'engager.

D'une part nous avons perdu cette fermeté abrupte qui fit du christianisme une doctrine et une vie si parfaitement inconfortables, heurtant de front le monde, ses hypocrisies et ses lâchetés. Devant le peuple, ou devant les docteurs, devant les hommes de loi ou de guerre, devant des gouvernants, des autorités politiques, qui d'entre nous parle comme saint Jean Baptiste à Hérode, comme saint Pierre et saint Jean devant le Sanhédrin ? ou comme le Christ devant Pilate ou devant Satan ? Ni à nos amis ni à nos ennemis nous n'oserions répéter dans leur

intransigeance les paroles si fortes du sermon sur la Montagne, crainte de soulever leur effroi ou leur colère.

La considération semble être devenue la règle d'or. Ainsi la vertu devient-elle le juste milieu qui précisément se réserve à tout engagement dangereux. Ni la folie sublime, ni le scandale impudent.

Se tenir à distance les uns et des autres ; ne pas se « compromettre », surtout ne pas prendre parti, se ménager des amitiés dans tous les camps. Tout cela, certains le définissent comme prudence, sagesse morale et vertu. De ces deux trahisons ayons un profond dégoût, chers amis, dans les combats d'aujourd'hui. Reconnaissons que bien souvent nous n'en avons pas le courage, c'est ce qui nous fait perdre tant de batailles. Alors si nous jugeons que notre devoir de laïcs catholiques ne fait aucun doute, nous devons avec notre maître nous engager dans les affaires de la cité, en politique.

Qui risque son âme la sauve, puisque le sûr moyen de la perdre, c'est de ne pas la risquer.

Mais il y a des engagements qui n'en sont pas, mais sont plutôt des compromissions. Faire cause commune avec des ennemis, des partis qui n'ont plus en vue que leur mesquin intérêt personnel ; donner son amitié (qui ne serait pas la vraie) son concours à des entreprises terrestres limitées à leurs intérêts sordides, engager par suite le nom chrétien à des fortunes précaires et sordides, à des complexes impurs comme le sont tant de politiques, n'est-ce point désobéir à notre Maître et abandonner à César ce qui n'appartient qu'à Dieu ? Dès lors, il vous appartient à vous, si vous voulez aider la patrie à renaître, d'être rigoureux et intransigeants dans vos choix, c'est-à-dire se refuser toute collaboration avec des forces, des puissances indignes de notre confiance.

Et précisément, pour s'être engagés en politique pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec le Christ, n'accepter en aucune façon de s'engager avec Mammon ou Bélial puisqu'on ne peut servir deux maîtres.

Puisque dans le monde d'aujourd'hui la normalité devient presque impossible, faut-il partir, nous aussi dans le désert de l'inaction, non, il n'est pas permis aujourd'hui de refuser l'engagement au combat politique, au risque d'être infidèle à la mission que Dieu assigne à chacun de nous. Ne soyons pas les apôtres du « tout est foutu ». Lorsqu'un général chrétien, désespéré de voir son pays sombrer dans l'anarchie antireligieuse, soulève la révolte et, par les armes, entreprend de faire triompher l'ordre, qu'il ne conçoit que chrétien, la délicatesse de certaines consciences s'émeut.

Lorsqu'un chef d'État, appelé dans un

désastre national à sauver son pays, entreprend une révolution nationale qui ne s'accomplit pas dans la suavité, et, par les décrets de son vouloir brise et bannit les malfaiteurs qui s'opposent à son œuvre de salut public, on voit certaines bonnes consciences, même catholiques, jouer les vierges effarouchées.

Quelque soit la majesté de César, l'histoire chrétienne est en pleine harmonie avec l'Évangile pour nous affirmer que jamais le chrétien ne peut consentir à des entreprises mauvaises dans leurs fins et dans leurs moyens. Renoncer alors? Mais renoncer pour sacrifier au politiquement correct, à la pourriture morale comme renoncer au Christ, pour sacrifier aux idoles, est la pire des apostasies, et trois siècles de témoignage, d'engagement de martyrs ont fait triompher sur ce point la sublime protestation des esclaves chrétiens plus forte que les gouverneurs.

Au moment où il allait les quitter, Jésus-Christ engagea ses disciples dans une grande aventure et nous avec. Durant ses adieux, l'angoisse de Notre-Seigneur était évidente. Il allait disparaître. Mais il va les plonger dans le monde au plus fort de la puissance ennemie aux prises avec les hostilités violentes ou sournoises qui s'étaient acharnées contre lui. Déjà ce monde les déteste parce qu'ils ne lui sont pas soumis. Cependant il ne priera pas son Père de les ôter du monde, car c'est trahir la fin même de sa venue et renoncer à la rédemption pour laquelle il va mourir. Il faut qu'ils soient dans ce monde ferment et sel. Il faut qu'ils s'engagent comme témoins. La puissance de Dieu les sauvegardera du Malin. Pureté de la colombe et œil du serpent au milieu des loups. Il nous manque le regard du serpent et par suite la pureté de la colombe. Le regard aigu qui discerne le mal, la pureté d'un cœur intrépide qui n'admet aucune duplicité. Lorsque le bandit assaille la maison où dorment les enfants, le père de famille qui veille met sa charité à briser leur échine, au risque d'être traité de brute par les hypocrites ou les chimériques qui préféreraient que soient égorgés les enfants.

On voit assez quel abîme sépare cette loyauté d'avec le refus, qui ne s'étant pas engagé sème autour d'honnêtes ouvriers l'ironie ou la méchanceté dans une foule spectatrice trop lâche pour partager les risques.

Il reste au chrétien logique l'une de ses plus belles prérogatives, celle qui le fait s'engager à fond. Et il le peut plus facilement que tout autre.

La tentation de l'âme médiocre la porte à ne jamais s'engager tellement qu'elle ne se puisse au besoin dégager. Ainsi en va-t-il de bien des entreprises humaines, et y compris l'amitié. Seules les grandes âmes s'engagent à fond, c'est-à-dire assez pour ne plus pouvoir échapper aux catastrophes possibles. Ainsi vont-elles au bout de l'amitié, au bout de leurs promesses, engageant elles et tout ce qu'elles possèdent, sans réserve. L'histoire montre que ce sont ces joueurs-là qui gagnent le plus souvent, alors que les trop habiles et trop prudents selon la chair se desservent eux-mêmes en voulant finasser. Mais les catholiques se doivent d'être les plus audacieux puisqu'ils savent qu'en fin de compte, ils ne peuvent pas perdre leur mise. L'ami qui a cru son ami jusqu'au bout pourra avoir été trompé mais il ne sera pas trompé en restant fidèle. Celui qui jouera sa tête la perdra peut-être, mais le Christ nous dit que c'est la plus sûre façon de la gagner. Les hommes les plus blasés ou les plus perfides reconnaissent au grand joueur une noblesse qui leur en impose. C'est vrai des choses de Dieu, mais c'est également vrai des choses des hommes où le chrétien s'engagera par égard à Dieu.

Il faut se préserver de l'illusion funeste et pourtant si commune, de croire que les dépravés qui nous gouvernent ou que ceux qui travaillent en sous-main dans les loges, dévorés par d'insatiables égoïsmes, ont encore l'âme accessible à des sentiments généreux ou tout au moins à des idées de justice, et que vous pourriez un jour obtenir d'eux, à force de patience, pour ne pas dire de petits ou de grands reniements, le respect tout du moins de la loi naturelle. Ils ne connaissent que la peur d'être dépossédés de leurs riches prébendes et ne sont susceptibles que de redouter, en l'admirant d'ailleurs, la force qui les en chasserait.

C'est le manque de force, chers amis, de force chrétienne qui fait encore plus d'indifférents ou d'irréligieux que de persécuteurs, et devient ainsi beaucoup plus dangereux en mettant des foules au service de ceux qui conduisent la bataille contre Dieu.

## INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'AOÛT



Pour les chrétiens qui sont persécutés

Ce que la vérité et la justice réclament du catholique légitimement engagé, c'est qu'il apporte dans l'assemblée des hommes la liberté et la franchise d'une parole qui soulèvera peut-être l'impatience ou la colère, mais qui n'entachera en rien son loyalisme.

Il n'y a plus d'hommes dans les milieux sans religion pour cette raison très simple qu'il n'y a pas de force morale. Or, comme on l'a très éloquemment dit : « La force est la grande prérogative de l'homme, le signe de sa royauté et le sceau de sa destinée. La force entre si profondément dans le caractère de l'homme, qu'elle lui a donné son nom : Vir, un homme, cela veut dire la force, l'énergie, le courage, la puissance. Ôtez de la vie humaine le ressort de la force morale, vous avez encore le semblant d'un homme, le simulacre d'un homme, mais vous n'avez plus l'homme; vous avez un être avorté, un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans la langue des peuples, parce qu'il n'y a plus de rang dans la hiérarchie des êtres. Là où chez nous le laïcisme a travaillé les esprits, il n'y a guère plus que des apparences d'hommes incapables de résister à qui paie ou distribue des places. Ce sont des fantômes d'apparence humaine qui composent le gros des bataillons ameutés par les loges contre le catholicisme qui a fait la France. La plainte est générale. De toutes parts on dit: Il n'y a plus de caractère, il n'y a plus que des volontés chancelantes». Et il semble que notre société pourrait s'écrier avec douleur comme le malade de l'Évangile : « Je n'ai pas un homme pour me venir en aide. »

Mais est-ce vrai ? Est-ce vrai qu'il n'y ait pas des hommes qui puissent encore sauver la société du danger de mort où ses fautes répétées et toujours nouvelles la mettent ?

Un écrivain de génie a tracé un jour un portrait qui semble d'hier parce que vieux de plus de cent ans, et pourtant si actuel.

« Dans les crises effrayantes qui agitent notre société il ne manque jamais de se trouver un certain nombre de ces «gens d'entre deux» dont parle Pascal, indécis par timidité, indulgents par calcul, qui ne savent ni ce qu'ils pensent ni ce qu'ils veulent, parce qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce que l'on doit penser et vouloir. La faiblesse de leur caractère et le peu d'étendue de leur esprit les inclinent à croire qu'en toute contestation la sagesse consiste à se tenir également éloigné des opinions et des prétentions opposées, et que toute lutte, quel qu'en soit l'objet, doit se terminer par des concessions mutuelles.

Cette sorte de gens, la plus dangereuse peut être quand il lui arrive d'être au pouvoir, dans les temps difficiles, ne sert qu'à conduire avec moins de bruit les nations à leur ruine. Essentiellement inerte, ce qu'elle craint, surtout, c'est l'action, parce qu'il n'y a pas d'action sans résistance. Elle a peur du mouvement, peur de la force, peur de la vie. En cherchant un repos qui n'existe que dans le tombeau, elle ne veut pour doctrine, que l'indifférence; pour ordre, que ce qui est, le mal

comme le bien ; pour justice, qu'une égale protection de ce bien et de ce mal; pour paix, que le silence. Le succès des méchants encourage leur audace et fait illusion sur les principes mêmes. Les bons toujours sacrifiés se lassent de combattre inutilement et saisissent avec joie le premier prétexte qui leur est offert d'abandonner sans trop de honte, une cause longtemps malheureuse.

L'intérêt personnel multiplie les défections. Toutes les passions viles se réveillent. Les uns supputent ce que peut valoir ce qui leur reste d'honneur et de conscience, les autres s'endorment entre les débris de l'ordre social renversé, et s'irritent lorsqu'on veut les tirer de leur sommeil».

Ces attitudes, chers amis, ont des conséquences désastreuses, elles assurent le succès des décadents, des cupides, elles encouragent leur audace, elles désespèrent les bons, multiplient les défections et préparent ou continuent le renversement de l'ordre social. Ce manque de force a beau se parer des noms orgueilleux de sagesse, d'intelligence des temps, d'habileté diplomatique, de libéralisme conquérant, il est plus encore peut être que le mal lui-même, le grand ouvrier de nos innocentes défaites.

Les événements qui se font chaque jour et de plus en plus vite, plus douloureux et plus menaçants pour l'Église et la patrie en prolongent sous nos yeux la preuve tristement éloquente.

Puissions-nous en comprendre toujours mieux l'exceptionnelle gravité et forts de la vie intérieure nourrie aux sources de la grâce, passer à l'action. Nous avons été vaincus alors que nous avions tout pour vaincre, uniquement parce que dans l'ensemble nous avons manqué de force, de la force qui veut, de la force qui obéit à des principes supérieurs, de la force qui n'a pas peur de l'effort, de l'engagement de notre personne, de la force qui affronte les périls, de la force qui grandit avec les difficultés qu'elle rencontre, de la force qui ne connaît pas les profits égoïstes, de la force qui ne regarde qu'au triomphe de Dieu, de la force enfin qui travaille à ce triomphe sacré avec une indomptable fermeté, sans jamais oublier que la force vient du ciel.

Alors pour reprendre la formule du vainqueur de Verdun: « Non, ils ne passeront pas, courage, on les aura » ●

# LES ARMES DE FRANCE

Le Droit à l'insoumission et la doctrine des apôtres de la non-violence devant la conscience chrétienne

~ M. le chanoine Henry Houche, archiprêtre ~

Discours prononcé en la cathédrale de Bône

Durant mon congé en France, je parcours souvent solitaire et rêveur mon pays natal, ces plaines des Flandres où, au cours de l'Histoire et surtout pendant la première moitié de ce vingtième siècle, se sont livrés tant de célèbres combats.

Je m'arrête devant les grandioses nécropoles, des monuments commémoratifs et de vastes cimetières militaires. Je pense à tous ces hommes qui dorment là, fauchés en pleine jeunesse. Je ne puis m'empêcher d'admirer à quels sommets de gloire et d'héroïsme les a élevés l'amour de la Patrie !

## I. AU PIED DES GRANDS CHÊNES POUSSENT DES CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX

Hélas ! comme des immondices qu'une main sacrilège aurait répandues sur la tombe du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe, comme des champignons vénéneux qui se multiplient dans la moisissure et l'humidité au pied des grands chênes, à côté de tant de gloire, et d'héroïsme, s'étalent et se développent aujourd'hui toutes sortes d'utopies et de sophismes. Faussement humanitaires, ils étouffent l'amour de la Patrie dans le cœur des jeunes générations et préparent un climat de non-résistance et un terrain d'accueil au Communisme.

En tant que Chrétiens, que devons-nous penser de l'OBJECTION DE CONSCIENCE, DU DROIT À L'INSOUMISSION, DE LA PROVOCATION DE MILITAIRES À LA DÉSŒBÉISSANCE, DU PACIFISME À TOUT PRIX, INSPIRÉS PAR LA DOCTRINE DES APÔTRES DE LA NON VIOLENCE ?

Qui a raison ? Ceux qui sont morts pour la Patrie et dont nous gardons dans nos cœurs le glorieux souvenir – ou les autres : ceux qui refusent de la servir, de combattre et de mourir pour elle ?

Nous n'attaquons pas les hommes, mais les erreurs qu'ils propagent. Beaucoup sans doute sont sincères. Ils se réclament de leurs convictions religieuses, de la morale évangélique, de la vertu de charité et de leurs engagements chrétiens, pour s'excuser de manquer à leurs devoirs envers la Patrie.

Les magistrats des tribunaux militaires sont parfois déconcertés ; ils répugnent à pénétrer dans ces consciences déformées ; s'ils étaient tentés d'user d'indulgence et de clémence, ils risqueraient

d'encourager les accusés dans leurs erreurs. La conscience de nos magistrats militaires les prémunit certainement contre de telles faiblesses.

Pourtant la vérité est simple et claire.

Mais à notre époque, qui aime encore la vérité ? Sa lumière trop vive fait mal aux yeux de nos contemporains. Il faut qu'elle soit tamisée par souci d'opportunisme. Certaines vérités sont des remèdes amers ; on ne peut les avaler que s'ils sont enrobés de confiture ou de miel. Celui qui dit la vérité sans détours est souvent considéré comme un sectaire et un passionné. Oh ! comme la sainte passion de la vérité est aujourd'hui méprisée ! Le modernisme a tellement pénétré dans les esprits que même des chrétiens ont remplacé la morale traditionnelle par une "morale de situation". Il en est aussi qui n'hésitent pas à opposer, aux vérités "que Dieu a révélées et que l'Église nous enseigne", une fausse "dogmatique de situation".

Combien aujourd'hui ont pratiquement vidé le christianisme de tout son élément surnaturel pour le remplacer par un vague humanitarisme ! Combien même n'osent plus enseigner le péché originel et les fins dernières de l'homme.

Combien ont supprimé, de leur propre autorité, le culte des Saintes et des images.

Ces attitudes envers la doctrine traditionnelle de l'Église sont peut-être aussi à la base de la crise du Patriotisme.

Un jour, un Apôtre de la non-violence, désignant du doigt les rubans qui ornent ma soutane, me dit avec indignation : « Pourquoi portez-vous ça ? au lieu d'en tirer vanité, vous devriez avoir honte, en tant que prêtre catholique, d'avoir patangé, pendant plusieurs années, dans la boue et le sang des tranchées. »

Ah ! aucun Français n'aurait osé nous tenir ce langage, le 11 novembre 1918.

Objecteurs de conscience, pacifistes à tout prix, provocateurs de militaires à la désobéissance, ces apôtres de la non-violence et du Droit à l'insoumission, sont des utopistes et des rêveurs qui propagent l'erreur.

Leur doctrine est en réalité contraire aux lois naturelles, divines et religieuses aussi bien qu'à celles des pays civilisés. Les suivre, serait entraîner notre patrie dans le désordre et l'anarchie, signes avant-coureurs de la décadence et de la disparition des peuples ●

( à suivre )

# POUR UNE ÉGLISE SYNODALE COMMUNION, PARTICIPATION ET MISSION

~ Théophile ~

suite de l'article de l'Acampado n°182

## LA DISPARITION DE LA FOI, L'APOSTASIE

N'y-a-t-il pas plus urgent à faire dans l'Église que de dissenter sur « Pour une Église synodale » alors que LA FOI CATHOLIQUE EST EN TRAIN DE DISPARAÎTRE ? Ledit document prétend instaurer une sorte de Soviet qui serait “infaillible” – la synodalité –, tandis que le DOGME de l'infaillibilité pontificale fait sourire celui qui est aujourd'hui le successeur de Pierre.

La foi est en train de disparaître, je le répète, parce que le clergé catholique et son chef prétendent ne plus AFFIRMER qu'il n'y a QU'UNE SEULE VRAIE RELIGION, LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE ET ROMAINE QUI SEULE MÈNE LES HOMMES AU SALUT.

Quel manque de charité envers les pauvres païens, musulmans, juifs, bouddhistes, etc., qui sont désormais confortés, par ceux qui ont la mission divine de les amener au Christ, dans leurs fausses croyances qui les mènent à la perte éternelle.

Dieu n'est ni démocrate, ni tolérant, ni “droitsdelhomme”. Trois doctrines qui ont envahi l'Église et la dénaturent.

52. Que le gouvernement ecclésiastique soit réformé dans toutes ses branches, surtout la disciplinaire et la dogmatique. Que son esprit, que ses procédés extérieurs soient mis en harmonie avec la conscience, qui tourne à la démocratie ; qu'une part soit donc faite dans le gouvernement au clergé inférieur et même aux laïques ; que l'autorité soit décentralisée. Réforme des Congrégations romaines, surtout de celles du Saint-Office et de l'Index. Que le pouvoir ecclésiastique change de ligne de conduite sur le terrain social et politique ; se tenant en dehors des organisations politiques et sociales, qu'il s'y adapte néanmoins pour les pénétrer de son esprit. Saint Pie X, encyclique Pascendi, condamnation du modernisme.

C'est à Pierre de montrer le chemin, de « confirmer ses frères dans la foi », lui qui tient cette mission du Christ, et non à une quelconque assemblée du “peuple souverain” qui prétendrait édicter des lois que Dieu devrait ratifier, car Il serait devenu, par la grâce de la démocratie, un monarque constitutionnel tenu de respecter la volonté du peuple.

## UNE DOCTRINE EDULCOREE

Les Catholiques souffrent également d'une méconnaissance de la foi et de la doctrine de l'Église parce qu'on ne leur enseigne plus la pure doctrine depuis maintenant plus de 50 ans.

AUTRE est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et AUTRE est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées.

disait le pape Roncalli qui préconisait ainsi mettre sous le boisseau la pure doctrine catholique au profit d'une version édulcorée de cette doctrine, un ersatz de la vérité, modulable à volonté...

Et Paul VI alla dans le même sens en prétendant présenter une doctrine conforme aux désirs du monde :

Nous devons nous appliquer avec ardeur aujourd'hui à garder à la doctrine de la foi la plénitude de sa signification et toute sa portée, tout en l'exprimant d'une manière qui parle à l'esprit et au cœur des hommes auxquels elle est communiquée. (Paul VI, Exhort. apost. Quinque iam anni, AAS 63 (1971), p. 100 s)

Quant à François, le bon disciple des précédents, il prétend qu'

*Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules DÉTERMINÉES ET FIGÉES, ou avec des paroles précises qui expriment UN CONTENU ABSOLUMENT INVARIABLE.* (Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du 24 novembre 2013, §129 : [www.vatican.va](http://www.vatican.va))

La version “populaire”, donc amoindrie, de la doctrine catholique est ainsi évolutive au gré des goûts des peuples, des temps et des circonstances. Cette affirmation de François ne fait-elle pas l'objet de ces propositions condamnées par le pape Pie IX dans le Syllabus des erreurs modernes ?

LVIII. - LA VÉRITÉ N'EST PAS PLUS IMMuable QUE L'HOMME Lui-Même, CAR ELLE ÉVOLUE AVEC Lui, EN Lui ET PAR Lui.

LIX. - Le Christ n'a pas enseigné un corps déterminé de doctrine, applicable à tous les temps et à tous les hommes, mais il a plutôt inauguré un certain

mouvement religieux ADAPTE OU QUI DOIT ÊTRE ADAPTE À LA DIVERSITÉ DES TEMPS ET DES LIEUX.

## UN OCCIDENT APOSTAT EN VOIE D'ISLAMISATION

Le Christ nous a avertis que la foi catholique aurait quasiment disparu lorsqu'Il reviendrait et, de même, Saint-Paul nous avertit de l'apostasie finale.

Il peut, certes, être difficile de s'opposer à cela mais l'Église ne doit pas se rendre complice de la disparition de la foi.

La foi catholique disparaît en Occident, laissant un vide qu'occupe désormais l'islam en terre ex-chrétienne sans que cela préoccupe les plus hautes autorités de l'Église qui se plaisent à promouvoir l'immigration musulmane au nom d'une conception erronée de la charité et sans tenter de convertir lesdits "migrants". La maudite et diabolique doctrine du faux prophète

1° Épître de saint Jean, 2, 22 : « *Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? CELUI-LÀ EST L'ANTÉCHRIST, QUI NIE LE PÈRE ET LE FILS. 23 Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père.* »

est-elle la punition que Dieu envoie à l'Occident apostat ? Une punition à laquelle collabore François qui, par exemple, signa à Abu Dhabi un document SCANDALEUX (j'assume le qualificatif) qui prétend que Dieu, Père, Fils et Saint Esprit VEUT toutes les religions... une conséquence, comme le dit, avec pertinence d'ailleurs, le pape, du second Concile du Vatican qui eut, entre autre, la témérité (le mot est faible) d'affirmer au n° 16 de la constitution dogmatique sur l'Église LUMEN GENTIUM

MAIS LE DESSEIN DE SALUT ENVELOPPE ÉGALEMENT CEUX QUI RECONNAISSENT LE CRÉATEUR, EN TOUT PREMIER LIEU LES MUSULMANS QUI, PROFESSANT AVOIR LA FOI D'ABRAHAM, ADORENT AVEC NOUS LE DIEU UNIQUE

Le salut hors de l'Église ? Hors de Jésus-Christ ? C'est impossible (sauf pour les hommes qui ignorent l'existence de l'Église, mais ils sont devenus bien rares). Les musulmans qui estiment que la Très Sainte Trinité est un polythéisme condamnable et païen, ne peuvent pas adorer le même dieu que nous et ils ne peuvent pas avoir la foi d'Abraham :

Épître de Saint-Paul aux Galates, 3, 25  
« *Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un*

*pédagogue. 26 CAR VOUS ÊTES TOUS FILS DE DIEU PAR LA FOI DANS LE CHRIST JÉSUS. 27 Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. 28 Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. 29 ET SI VOUS ÊTES AU CHRIST, VOUS ÊTES DONC "DESCENDANCE" D'ABRAHAM, HÉRITIERS SELON LA PROMESSE. »*

Épître de Saint-Paul aux Galates

13 LE CHRIST NOUS À RACHETÉS DE LA MALÉDICTION DE LA LOI, en se faisant malédiction pour nous, – car il est écrit : « *Maudit quiconque est pendu au bois,* » – 14 AFIN QUE LA BÉNÉDICTION PROMISE À ABRAHAM S'ÉTENDÎT AUX NATIONS DANS LE CHRIST JÉSUS, afin que nous puissions recevoir par la foi l'Esprit promis. 15 Frères, – je parle selon les usages des hommes, – un contrat en bonne forme, bien que l'engagement soit pris par un homme, n'est annulé par personne, et personne n'y ajoute. 16 OR LES PROMESSES ONT ÉTÉ FAITES À ABRAHAM ET À SA DESCENDANCE.

ON NE DIT PAS : "ET À SES DESCENDANTS," COMME S'IL S'AGISSAIT DE PLUSIEURS ; MAIS IL DIT : "À TA DESCENDANCE," COMME NE PARLANT QUE D'UN SEUL, SAVOIR LE CHRIST.

Ce que pense l'Église de l'islam est exprimé par Saint Thomas d'Aquin (voir Acampado n°167 février 2021)

## TOUTES LES RELIGIONS SE VALENT ?

C'est une honte, une hérésie, pour un Catholique, de prétendre cela mais voilà qu'aujourd'hui, c'est Pierre qui le suggère, le 14 mai 2020...

C'est pourquoi aujourd'hui, nous tous, frères et sœurs. DE CHAQUE CONFESSION RELIGIEUSE, NOUS PRIONS DIEU. Peut-être quelqu'un dira-t-il : « C'est du relativisme religieux, on ne peut pas le faire. » Mais comment on ne peut pas le faire ! Prier le Père de tous ? Chacun prie comme il sait le faire, comme il peut, COMME IL L'A APPRIS DANS SA PROPRE CULTURE.

Nous ne prions pas l'un contre l'autre, une tradition religieuse contre une autre, non ! NOUS SOMMES TOUS UNIS EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS, COMME FRÈRES, EN PRIANT DIEU, SELON SA PROPRE CULTURE, SELON SA PROPRE TRADITION, SELON SES PROPRES CROYANCES, MAIS EN TANT QUE FRÈRES ET EN PRIANT DIEU, c'est l'important !

Ce texte sous-entend qu'il y a un Dieu et des religions qui, toutes, conduisent à ce Dieu, même si Jésus-Christ est tenu pour rien. Si Bouddha, Mohamed, le grand Manitou valent Jésus, pourquoi ce dernier a-t-il subi une telle Passion pour la Rédemption du genre humain ?

Toujours dans le Syllabus, le Pape Pie IX — ce pape des "temps obscurs"... condamnait ces propositions

XVI. Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion.

XVII. Au moins doit-on bien espérer du salut éternel de tous ceux qui ne vivent d'aucune façon dans le sein de la véritable Église.

Le même pape Pie IX déclarait dans une allocution du 18 mars 1861, en consistoire secret :

IL N'Y A SUR LA TERRE QU'UNE SEULE RELIGION VÉRITABLE ET SAINTE, FONDÉE ET INSTITUÉE PAR LE CHRIST NOTRE-SEIGNEUR LUI-MÊME ; mère féconde et nourrice de toutes les vertus, ennemie des vices, qu'elle chasse devant elle, libératrice des âmes, source de la vraie félicité, ELLE S'APPELLE CATHOLIQUE-APOSTOLIQUE-ROMAINE.

Le pape Grégoire XVI, condamnait dans son encyclique *Mirari vos* de 1832

Qu'ils tremblent donc ceux qui s'imaginent que toute religion conduit par une voie facile au port de la félicité ; qu'ils réfléchissent sérieusement sur le témoignage du Sauveur lui-même : « qu'ils sont contre le Christ dès lors qu'ils ne sont pas avec le Christ » (LUC. XI, 23) ; qu'ils dissipent misérablement par là même qu'ils n'amassent point avec lui, et que par conséquent, « ils périront éternellement, sans aucun doute, s'ils ne gardent pas la foi catholique et s'ils ne la conservent entière et sans altération » (Symb. S. Athanas.).

Voilà où tend cette horrible conspiration des sophistes de ce siècle, qui n'admettent point de différence entre les diverses professions de foi ; PENSENT QUE CHAQUE RELIGION OFFRE À TOUS UN PORT DE SALUT, et flétrissent d'une tache de légèreté et de folie ceux qui abjurant la religion dans laquelle ils ont été élevés en embrassent une autre, fût-ce même la religion catholique. PRODIGE HORRIBLE D'IMPIÉTÉ, QUI CONFOND DANS LES MÊMES HOMMAGES LA VÉRITÉ ET L'ERREUR, LA VERTU ET LE VICE, L'HONNEUR ET L'INFAMIE ! Les seules lumières de la raison suffisent pour renverser ce système mortel d'indifférence en matière de religion, et nous

avertissent que si deux religions diffèrent, et que l'une soit vraie, l'autre est nécessairement fausse, et QU'IL NE PEUT EXISTER AUCUN ACCORD ENTRE LES TÉNÉBRES ET LA LUMIÈRE. Ayez soin, vénérables Frères, DE VOUS OPPOSER À CES FAUX DOCTEURS, ET ENSEIGNEZ AUX PEUPLES QUE LA FOI CATHOLIQUE EST LA SEULE VÉRITABLE, qu'ainsi que le dit l'Apôtre, IL N'Y A QU'UN SEIGNEUR, QU'UNE FOI, QU'UN BAPTÊME : que l'on est profane, suivant la parole de Saint Jérôme, si l'on mange l'agneau hors de cette maison, et que quiconque n'entrera pas dans l'arche de Noé périra dans le déluge ; CAR EXCEPTÉ LE NOM DE JÉSUS « IL N'EST POINT DE NOM ACCORDÉ AUX HOMMES PAR LEQUEL NOUS PUISSIONS ÊTRE SAUVÉS. CELUI QUI AURA CRU SERA SAUVÉ ; CELUI QUI N'AURA PAS CRU SERA CONDAMNÉ. »

Léon XII, encyclique *UBI PRIMUM* :

Il y a une secte, certainement connue de vous, qui, se réclamant à tort du nom de philosophique, a ressuscité des phalanges de cendres dispersées de presque toutes les erreurs. Cette secte, se présentant SOUS L'APPARENCE CARESSANTE DE LA PIÉTÉ ET DE LA LIBÉRALITÉ, professe le TOLÉRISME (comme elle l'appelle), ou l'indifférentisme, et l'étend non seulement aux affaires civiles, sur lesquelles nous n'exprimons aucun mot, mais aussi aux questions religieuses, L'ENSEIGNEMENT QUE DIEU A DONNÉ À TOUS LES HOMMES UNE GRANDE LIBERTÉ, AFIN QUE CHACUN, SANS AUCUN DANGER, PUISSE EMBRASSER ET PROFESSER LA SECTE ET L'OPINION QU'IL PRÉFÈRE, SELON SON JUGEMENT PERSONNEL. CONTRE CETTE IMPIÉTÉ D'HOMMES DÉLIRANTS, l'apôtre Paul nous avertit : « Je vous exhorte, frères, à contrôler ceux qui nourrissent les divisions et les scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et à vous éloigner d'eux. De cette façon, ils servent non pas notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur propre ventre, et par des paroles douces et des bénédictions séduisent les âmes simples (Rom 16,17-18). » (...)

MAIS IL EST ÉVIDEMMENT IMPOSSIBLE QUE DIEU, SUPRÊMEMENT VRAI, LUI-MÊME LA VÉRITÉ SUPRÊME, LA PROVIDENCE EXCELLENTE ET LA PLUS SAGE, RÉMUNÉRATRICE DES BONNES ŒUVRES, PUISSE APPROUVER TOUTES LES SECTES QUI PRÊCHENT DE FAUX PRINCIPES - souvent en contradiction les unes avec les autres -, ET QUI PEUVENT ASSURER LA RÉCOMPENSE ÉTERNELLE À CEUX QUI LES PROFESSENT : (...) NOUS CROYONS QU'IL N'Y A QU'UN SEUL SEIGNEUR, UNE SEULE FOI, UN

SEUL BAPTÊME ET QU'AUCUN AUTRE NOM N'AIT ÉTÉ DONNÉ AUX HOMMES SUR LA TERRE POUR ACCOMPLIR LEUR SALUT, SAUF CELUI DE JÉSUS-CHRIST DE NAZARETH: C'EST POURQUOI NOUS DÉCLARONS QUE HORS DE L'ÉGLISE IL N'EXISTE PAS DE SALUT.

Il n'y a aucune contradiction entre ces textes.

Et pour terminer sur l'unique VÉRITÉ catholique, les Paroles du Christ sont sans appel pour ceux qui ne se soumettent pas à Lui :

Jésus répondit : « *En vérité, en vérité, je te le dis, NUL, s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » St-Jean, 3, 17-18.

Celui qui croira ET sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. St-Marc, 16, 16.

Peut-on se sauver en dehors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine ? Non, hors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine, nul ne peut se sauver, comme nul ne put se sauver du déluge hors de l'Arche de Noé qui était

la figure de cette Église. (Catéchisme de Saint Pie X)

Pourquoi mentir aux non-catholiques ? Leur voiler la vérité sur leurs faux dieux est un manque criant de charité. Leur salut éternel est en jeu ●



## SAVOIR DIRE "NON"

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

L'interruption prématurée de notre série sur la morale chrétienne nous amène à choisir l'une des vertus morales principales ou cardinales. La prudence ayant déjà été traitée en novembre, l'arrivée de l'été nous oriente vers une vertu de circonstance : la tempérance.

Cette vertu a pour objet de modérer les passions, afin de les ramener à la mesure raisonnable. Pour l'exposer, je voudrais développer le parallèle que dresse saint Thomas entre la tempérance des passions et l'éducation des enfants. Il s'agit d'une question sur l'intempérance : l'intempérance est-elle un péché puéril ? (IIa IIæ Q142 a2)

L'hypothèse d'un péché qui toucherait plus les enfants est immédiatement écartée. Au sens strict l'intempérance concerne les plaisirs les plus forts : ceux de la table et de la chair. Si la gourmandise est fréquente chez l'enfant, la luxure ne lui convient pas particulièrement, malgré les opérations de corruption de la jeunesse, jusque dans les programmes scolaires aujourd'hui. La réponse de saint Thomas est donc motivée par la similitude entre les défauts naturels de l'enfant et l'intempérance.

### LA MESURE DE LA RAISON

Dans le traité des vertus, saint Thomas se demande où réside la vertu, quelle puissance elle perfectionne. Il est naturel d'attribuer la vertu à la volonté, de la même manière qu'on dira qu'il y a péché lorsque l'acte en question vient de la volonté : l'acte du fou n'est pas péché, il ne vient pas d'une décision libre. Dans l'intelligence il existe aussi des vertus. Elles sont morales s'il s'agit de l'intelligence pratique : la prudence et ses parties. Sinon ce sont les vertus intellectuelles du domaine de l'art, dont nous ne traitons pas ici. Mais il ne semble pas que la sensibilité puisse être sujet de vertu. Les animaux aussi ont cette sensibilité, mais ils n'ont pas de vertus. Cela pourrait aussi amener à quelque chose d'incongru : la vertu serait presque localisable dans le corps, tout comme les sens internes qui sont localisables dans le cerveau. Toutefois saint Thomas répond (Ia IIæ Q56 a4) que la vertu ne doit pas seulement perfectionner la raison qui commande, mais aussi la sensibilité qui obéit afin qu'elle soit soumise à la raison.

Deux vertus cardinales ont leur siège dans la sensibilité ; aujourd'hui la tempérance nous

intéresse particulièrement. Le “tempérament” ou la modération qui donne la prudence vient de la raison et s’applique aux actions et aux passions humaines.

Le parallèle avec l’éducation est très simple. Le but de l’éducateur est de mettre de la mesure dans l’enthousiasme fougueux de l’enfant. Et cette mesure est celle de la raison que l’éducateur forme petit à petit dans l’enfant. Chaque éducateur doit y penser lorsqu’il réfrène un enfant : le motif de cette restriction doit être la mesure raisonnable, car l’enfant manque de raison dans ce qu’il fait.

Un auteur spirituel, dénonçant ceux qui sont charnels jusque dans leur esprit (bien souvent par l’intempérance), invite les chrétiens à être spirituels jusque dans leur corps. Comment cela se réalise-t-il ? La mesure raisonnable de la vertu de tempérance vient s’imposer à nos passions, qui peu à peu s’apaisent et se domestiquent, au point de perdre toute ressemblance avec la sensibilité des animaux. Ainsi cette mesure de la vertu descend presque jusque dans notre corps, lui-même. Chez celui qui modère habituellement ses plaisirs du toucher, en refusant, par exemple, de s’asseoir ou de s’appuyer sans nécessité, le corps même ressentira une gêne aux touchers sensuels qui le sollicitent au plaisir solitaire, parce qu’il a le contraire de l’accoutumance. Chez celui qui se prive souvent à table, le corps ne réclamera même plus l’excès de satisfaction.

### RÉFRÉNER SES PASSIONS

Nous arrivons maintenant au titre de notre article : la tempérance consiste plus à réfréner qu’à inciter. C’est le combat intérieur de chaque chrétien, et c’est le combat aussi de chaque éducateur. En effet, saint Thomas nous explique (IIa IIæ Q141 a3) que le mouvement de l’homme vers les biens sensibles et corporels est bon en lui-même et conforme à la nature. C’est un instrument dont la raison doit se servir. Le péché réside principalement dans l’excès de ces biens sensibles, que la vertu réfrène.

Dans l’article cité sur le péché puéril, saint Thomas compare l’enfant non éduqué et la concupiscence non freinée à un cheval indompté : « *un cheval mal dressé devient rétif, et un enfant laissé à lui-même devient impétueux* », dit l’Écclésiastique (ch. 30, v. 8). Beaucoup d’enfants aujourd’hui tyrannisent leurs parents, non en raison de leur mauvais fond (même s’il y a les blessures du péché originel), mais parce que les parents n’ont jamais su mettre un frein à la volonté propre, aux caprices de l’enfant, même avant l’âge de raison. Laissez pousser de beaux coquelicots dans votre potager, vous aurez toutes les misères à vous en débarrasser pour laisser pousser les bonnes plantes. Traquez les premiers, vous serez tranquille pour quelque temps. Un détail : imposez des limites aux jeux de vos enfants (pas plus de tant de temps, même en vacances, pas plus de deux boîtes de playmobil, dans une partie seulement de la propriété, même si rien n’empêcherait d’aller ailleurs ...) Ils auront acquis une maîtrise d’eux-mêmes qui leur permettra de résister plus tard à

l’attrait presque incontrôlable des moyens modernes de communication (ils s’imposeront des horaires d’usage du smartphone quand il leur sera nécessaire, à l’âge adulte, ils n’utiliseront pas les réseaux sociaux pour raconter leur vie, mais seulement pour des nécessités de travail ...)

Saint Thomas insiste, en abordant la question sous l’angle du remède à la puérité ou à la concupiscence : la contrainte, selon cet adage du livre des Proverbes (29, 13) : « *Ne ménage pas à l’enfant sa correction. Si tu le frappes avec la baguette, tu délivreras son âme de l’enfer.* » Il est évident que ces châtiments doivent eux-mêmes porter la marque de la modération raisonnable : si on frappe pour décharger notre colère sur nos enfants, le résultat sera négatif. Saint Augustin en fait une belle application aux passions : « *quand l’âme s’accroche aux choses spirituelles et y demeure fixée, l’habitude (de la convoitise charnelle) voit ses assauts brisés et peu à peu la répression l’éteint. L’habitude, en effet, quand nous la suivions, était plus grande ; mais quand nous la réfrénon, elle n’est pas supprimée tout à fait, mais certainement diminuée.* »

Son objet principal reste les plaisirs du toucher (gourmandise et luxure), mais la tempérance peut se pratiquer dans de nombreux domaines ; parce qu’elle est un aspect de toute vertu : la modération imposée par la raison à notre sensibilité. La modération de notre appétit d’excellence s’appelle l’humilité (elle n’est pas tant nécessaire pour nous hisser à notre juste place, que pour nous rabaisser de notre facilité à la dépasser). La modération de notre désir de paraître s’appelle la modestie (elle impose des limites à nos choix vestimentaires, même si elle tend plutôt à étendre le vêtement que nous voudrions sans cesse raccourcir).

En bref, pratiquer la vertu cardinale de tempérance, c’est dire non à certaines passions qui dépassent la mesure raisonnable, comme des enfants demandant sans cesse une satisfaction immédiate. De la même manière qu’un enfant grandira parce qu’on a su lui dire “non”, notre sensibilité dépassera le niveau animal parce que nous aurons su lui dire “non”. Si nous devons imiter les enfants, ce n’est pas dans le “péché puéril”, mais plutôt dans les vertus de simplicité de l’enfance ●



# LE MANS, CHARTRES, MEAUX

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°182

## SAINT JULIEN

Grâce aux travaux de l'abbé Lottin, l'Église du Mans a pu reconnaître officiellement en 1855 que son premier apôtre, saint Julien, avait été envoyé par le Pape saint Clément, au I<sup>er</sup> siècle, à l'époque de la mission de saint Denis ; et ce malgré l'opinion contraire du moine Léthald, auteur d'une *Vie* de saint Julien au X<sup>e</sup> siècle, qui prend en effet la liberté, contre les documents qu'il a sous les yeux, d'adopter l'opinion erronée de saint Grégoire de Tours, en plaçant l'apôtre du Mans avec les *sept évêques*, qu'il cite à la mode de l'évêque de Tours (i.e. en y mêlant saint Denis), et qu'il place en 250. En 1855, l'Église du Mans était, dans sa démarche, appuyée sur les manuscrits mêmes que possédait le moine Léthald, et avait par conséquent toute latitude de juger.<sup>1</sup> Un autre fait vient d'ailleurs corroborer ce jugement : la *croissance populaire* selon laquelle saint Julien aurait été Simon le Lépreux, ce pharisien chez qui sainte Marie-Madeleine fit une si belle démonstration de pénitence. Malgré quelques auteurs qui s'y sont laissés prendre (non sans quelques hésitations) il faut reconnaître que l'Église du Mans ne l'a jamais admise ; pas plus que l'Église de Maguelone (l'ancien diocèse de Montpellier), qui a la même *tradition* ; mais dans tous les



La Fontaine Saint-Julien

cas, il est sous-entendu qu'on savait que l'Église du Mans remontait au I<sup>er</sup> siècle. En réalité, saint Julien paraît plutôt être un Romain, disciple des Apôtres et de saint Clément.

Son arrivée dans le pays fut marquée par le miracle du jaillissement d'une source pour les habitants du Mans en guerre contre leurs voisins : c'est la fontaine Saint-Julien, qui a toujours été en grande vénération, et qu'on voit encore place de l'Eperon, à l'extérieur des remparts de la vieille ville (elle s'appelait *Centonomius*, de *Sancti Nomius* : *le Bienfait du Saint*). Un autre fait qui aida l'apôtre à conquérir le pays à Jésus-Christ, est la guérison d'un aveugle à l'entrée du palais d'un des principaux de la ville, qui deviendra saint *Defensor*. Ce dernier reçut le baptême avec toute sa famille et donna la *basilique*, salle la plus spacieuse de sa maison, pour en faire une première *église* à la gloire de la Mère de Dieu et

de saint Pierre.<sup>2</sup>

## ANGERS...

A saint Julien saint Clément avait adjoint le prêtre Thuribe et le diacre Panatius (ou Pavace). Sur le point de recevoir la récompense de ses longs travaux, l'apôtre du Mans se retira à une demie journée de marche, sur le bord de la Sarthe, là où est aujourd'hui le village de Saint-Marceau, en laissant le soin de son Église à Thuribe, qui sera bientôt son successeur. Quant à *Defensor* (certains disent que c'est la fonction de *défenseur*, qu'il aurait eue dans la cité, mais nous préférons avec plusieurs auteurs y voir son nom : car sinon, pourquoi ne retrouve-t-on pas la même fonction ailleurs ?...) Défenseur donc, fut, lui, envoyé prêcher aux habitants d'Angers, dont il est honoré comme le premier évêque. Il consacra là (comme au Mans) un oratoire à la bienheureuse Vierge Marie, qui prendra plus tard le titre de Saint-Maurice en raison des reliques de ce saint, mais d'anciens documents attestent qu'il fut primitivement dédié à la Mère de Dieu (cf. l'abbé Leroy, *Les Pèlerinages de la Ste Vierge*, I, 488, qui ajoute : on croit que saint Défenseur purifia là un temple d'idoles). Son nom a été trouvé inscrit sur d'anciennes médailles (*Annales hagiologiques* (A.H.), I, 335).

Saint Julien, lui, mourut dans sa retraite de Saint-Marceau, cependant que Défenseur en était prévenu par une vision céleste. Il alla avec le peuple des fidèles chercher son maître pour l'ensevelir avec honneur au Mans. A cette occasion, disent les récits, les chevaux qui tiraient le précieux fardeau marchèrent sur les eaux de la Sarthe comme sur la terre ferme. Il alla reposer dans le cimetière des chrétiens qu'il avait lui-même consacré de son vivant, à l'endroit où il avait bâti, hors les murs, un oratoire à saint Pierre et saint Paul, qui deviendra l'abbaye de Saint-Julien du Pré (détruite par les barbares de 1793). A Saint-Marceau, au lieu de sa mort, s'éleva aussi une chapelle, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans (*Bol.*, 43). Son culte fut très célèbre dans toute la France et même au-delà, pour les miracles qui se faisaient à son tombeau, et notamment à l'occasion de la translation de ses

reliques sous saint Louis (en 1254). Il faut enfin mentionner les écrits de notre saint, qui semble avoir eu une proximité à l'exemple de celle de saint Denis : la cathédrale du Mans les possédait en partie, avant qu'ils ne soient brûlés par les calvinistes (*Bol.*, 44) ; et un certain saint Romain, qu'on rattache au pontificat de saint Pavace, et qui passe pour être le neveu de saint Julien ; mais les *Petits Bollandistes* eux-mêmes doutent de l'époque où a vécu saint Pavace...

### LA VALLÉE DE L'ORGE

Quand, dubitatif, l'archevêque de Paris, Foulques de Chanac (1343) fit ouvrir la châsse de saint Yon à l'église Notre-Dame, de Corbeil, il y trouva des ossements ayant appartenu à un seul et même corps, et un crâne d'un autre corps, le tout accompagné de la cédule suivante, écrite en lettres très anciennes : « *Ici reposent les ossements des bienheureux martyrs Yon et Cançien* ». Quelques jours auparavant, il n'avait trouvé au village de Saint-Yon (un peu plus à l'Ouest) qu'une partie du corps du martyr. Ses chanoines lui présentèrent la fête de ce saint au 5 août dans divers Martyrologes, et en outre plusieurs textes d'accord pour placer le martyre au pays de Châtres, mais le corps à Corbeil. Sur ces indications et d'autres avis encore, l'évêque authentifia les reliques, les fit porter processionnellement... (*A.H.* I, 418).

Nous sommes en présence d'un compagnon de saint Denis, un prêtre, que le *Martyrologe de France* nomme l'*apôtre de la vallée de l'Orge*, au Sud de Paris ; et le bénédictin du Breul, en 1612, rapporte comment à sa fête (le 5 août), pas moins de vingt-cinq paroisses accouraient au mont Saint-Yon, pour les miracles qui s'y faisaient. Nous avons vu l'archevêque Foulques trancher pour un martyr au mont Saint-Yon (et donc le village du même nom), mais il y a aussi à quelques kilomètres plus à l'Est la petite ville de Châtres-sous-Monthéry, devenue Arpajon, qui se trouvait sur la route de Lutèce à Orléans. Certains auteurs placent ici le martyr, et le mont, lui ne serait que le lieu de la sépulture, jusqu'auquel le saint aurait porté sa tête dans ses mains (on a vu que chez plusieurs saints, il est possible que le fait soit copié sur saint Denis, chez qui il est à peu près indubitable). Le fait est que sur le mont en question, on avait bâti au XI<sup>e</sup> siècle un Prieuré en l'honneur du saint, Prieuré qu'on avait fait peupler par les clunisiens de La Charité-sur-Loire. La tradition est que saint Yon était venu de Grèce avec saint Cançien, et que tous deux furent martyrisés ensemble. Certainement saint Yon est-il pour quelque chose dans le développement du culte à la Vierge qui doit enfanter, qu'on a mentionné à Longpont-sur-Orge, dans l'article sur saint Denys (en avril). Enfin, mentionnons que les Frères des Ecoles Chrétiennes se nomment *Frères de Saint-Yon*, à Rouen et ailleurs, pour la raison qu'à Rouen ils sont dans l'église titulaire de ce saint. On peut voir ces choses, et sa *Vie* recueillie par Eudes de Beauvais, in *A.H.* I, 413 sq.

### L'APÔTRE DE CHARTRES

Déjà à l'occasion des apôtres de Sens (article de janvier 2022) nous avons évoqué saint Chéron, celui que la tradition nomme l'*apôtre de Chartres*. Car, si saint Potentien et saint Savinien y ont répandu la foi, le petit troupeau qu'ils réussirent à constituer ayant été décimé et dispersé par la persécution, celui qui rassembla les quelques chrétiens qui échappèrent, et qui en augmenta le nombre, fut bien saint Chéron (ou Caraunus). Il était romain, et de famille patricienne, et se convertit aux paroles de l'Apôtre : « La sagesse et la science de ce monde sont folie devant Dieu ». En les entendant, il courut trouver un saint homme qui s'était réfugié dans les cavernes face à la persécution. Son biographe, un anonyme du IX<sup>e</sup> siècle, le fait étudier à Rome quelque temps avec saint Denys, puis envoyer avec lui par saint Clément ; alors, au milieu des miracles qui viennent confirmer sa parole, on le voit (avec l'abbé Maistre) évangéliser une île de la Toscane, passer sur toute la côte de Ligurie, venir affermir la foi à Marseille, et gagner encore des âmes à Jésus-Christ à Lyon (sa *Vie* est donnée en *A.H.* I, 804). Enfin il parvint à Chartres, où la guérison d'un paralytique chrétien lui ouvrit la porte de beaucoup de coeurs... Laissant sa semence lever dans cette ville, il se dirigea vers Lutèce, avec quelques disciples à qui il montra sur une colline l'endroit où il serait enseveli, avec *beaucoup de saints*.<sup>3</sup> Peu de temps après en effet, la petite troupe fut assaillie par des brigands, et notre saint Chéron se dévoua pour les *occuper*, laissant fuir ses compagnons. Ayant tenté de leur prêcher le salut par cette occasion, il tomba sous leurs coups, *martyr de la charité et du zèle apostolique*.

La colline qu'il avait désignée, et où il repose, s'appela bientôt "la Montagne Sainte". Il s'y faisait tant de miracles que chacun voulait s'y faire enterrer (Rouillard, in *A.H.*) ; et on y vit s'élever une église au temps des fils ou des petits-fils de Clovis : le fils du roi Clotaire II ayant reçu la grâce de la guérison par les prières de saint Chéron et de saint Martin...

### SAINT SAINTIN DE MEAUX ET DE VERDUN

Un autre compagnon de saint Denys est celui que la tradition a retenu comme premier évêque de Meaux, et que l'on sait en outre avoir évangélisé Verdun, *qui de tout temps le fête comme son Docteur et son premier évêque*, dit Dom Calmet, l'auteur d'une *Histoire de Lorraine*.<sup>4</sup> On peut s'appuyer sur le témoignage de Laurent de Liège (moine de Verdun au XII<sup>e</sup> siècle) pour voir qu'on croyait communément de son temps que saint Saintin étant à Meaux, avait reçu l'inspiration du Ciel, par un Ange, de venir prêcher la foi à Verdun. *Ayant prêché là quelques temps avec saint Antonin qu'on retrouve toujours à ses côtés, le Seigneur confirmant leur parole par les miracles et les prodiges*, on excita contre eux une persécution, ils furent battus, mis en prison... et durent finalement quitter la ville et se réfugier dans les grottes de Flabas. C'est certainement à ce moment-là qu'ils durent faire le

voyage de Rome, d'où ils ramenèrent trois ouvriers évangéliques, parmi lesquels l'histoire ne nomme que saint Maur. Ils y rencontrèrent, dit la tradition, le Pape saint Anaclet, à qui ils remirent (pour Athènes aussi) le récit du martyre de saint Denys, comme lui-même le leur avait demandé quelques temps auparavant ; mais en réalité on ne sait pas avec certitude où se place le voyage à Rome dans la vie de ces apôtres.

Si en effet les faits de leur vie présentent toute la certitude désirable, il n'en est pas de même de l'ordre dans lequel ils se sont produits. A travers les siècles certains placent Verdun en premier, d'autres Chartres, ou même Meaux ; mais l'ordre qu'on trouve le plus anciennement, dit Dom Calmet, et qui est le plus naturel, ajoute-t-il, est : Verdun Chartres Meaux. En réalité, ils ont bien dû revisiter plusieurs fois leurs nouvelles chrétientés, comme saint Paul, d'où cet ordre variable des faits ? Au IX<sup>e</sup> siècle l'archevêque de Reims Hincmar découvrit une ancienne *légende* de saint Sanctin, qui a été prouvée depuis, dater d'avant saint Grégoire de Tours ; mais cette légende ne simplifie pas les choses, puisqu'elle fait commencer le saint à Chartres, et ignore entièrement Verdun... Nous nous en tenons donc à l'ordre plus traditionnel (Verdun, Chartres, Meaux), qui est d'ailleurs celui que connaissait la tradition de l'abbaye Saint-Denis.<sup>5</sup> Pour finir, le saint fut rappelé à Meaux par une lettre des fidèles, et c'est là, au milieu de son troupeau, qu'il versa son sang pour la foi au vrai Dieu. Meaux le fête bien comme martyr, alors que Verdun ne le connaît que comme confesseur.

## SAINT EUGÈNE DE TOLÈDE

De nos jours encore Tolède, en Espagne, se glorifie d'avoir reçu la foi par saint Eugène, qu'elle sait en outre avoir été martyrisé à Dueil, à côté de Paris. Il est reconnu comme compagnon de saint Denis, et c'est d'ailleurs pour revoir ce dernier et venir lui rendre compte, qu'il est monté à Lutèce, où il a été mis à mort par les païens. Il avait certainement été envoyé en Espagne depuis Arles, où saint Denis demeura quelques temps ; et son histoire laisse entendre qu'on savait en Arles comment les choses s'étaient passées de l'autre côté des Pyrénées, où il convenait d'envoyer des troupes fraîches, etc. Y était-il d'abord venu en compagnie de saint Jacques ? C'est ce que certains indices pourraient laisser penser. En effet, cet Eugène est appelé Marcel (Eugène-Marcel) par une *tradition fort ancienne*, et donné comme descendant de l'illustre famille romaine des Marcelli (cf. l'abbé Georges, *L'évangélisation des Gaules...* quant à son martyre, cf. le récit in *A.H.* I, 798).

Ainsi s'achève pratiquement la deuxième vague de missionnaires (envoyée par saint Clément) ; et il ne nous restera pour cette époque qu'à voir l'évangélisation du Nord de la Gaule, dans laquelle s'insèrera l'apostolat de saint Firmin à Amiens, qui a l'avantage de nous rattacher à saint Saturnin, et donc aux sept missionnés par saint Pierre. Ensuite nous passerons aux Lyonnais ●

(à suivre)



Accident de la route :  
saint Chéron guérit le cocher

1. L'abbé Arbellot, in *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial*, p. 165, récapitule les différentes sources en présence. Quant au chanoine Lottin, il a montré que les Actes de saint Julien ont été rédigés sur les données de la tradition, au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle.  
2. C'est la cathédrale, qui sera dédiée à saint Gervais et saint Protas (les martyrs milanais, dont le peuple est l'origine des Cénomans du Mans), puis à saint Julien (Dom Piolin, in *Les Petits Bollandistes* (Bol.), II, 41).

3. Allait-il retrouver saint Denis, dont il aurait alors été le compagnon ? Tous les auteurs ne s'accordent pas sur ce point ; mais comme il ne paraît pas avoir reçu plus que le diaconat, il est permis de le penser.

4. Il est aussi constant qu'il soit un disciple de saint Denis.

5. L'étude de Dom Calmet, est donnée en *A.H.* I, 595 ; *Bol.* XI, 334 s'appuie sur le chanoine Roussel, de Verdun qui avait, lui, des documents perdus depuis (XVIII<sup>e</sup> siècle).

# LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Samedi 11 et dimanche 12

Kermesse traditionnelle du prieuré. M. Lambert a vendu tous ses légumes plus vite que prévu ! Heureusement il reste encore à boire à la buvette et au stand de M. Boulon.

Pendant ce temps les enfants se divertissent sur divers jeux passionnants, et gagnent de petits lots, heureusement pour les parents.

Pendant ce temps, les grands enfants s'amuse à des jeux plus dangereux ! On voit à quoi les abbés sont experts, mais aussi les jeunes filles, et oui ! Même si les preuves manquent un peu.



Le soir venu, un camion de pizza typiquement marseillais vient nous offrir de quoi nous restaurer. Les fidèles auront apprécié la cuisine et ce moment convivial.



La soirée se termine par une veillée bretonne, grâce à M. l'abbé Aldalur et ses amis du bagad d'Aix. Apparemment les Marseillais ne sont pas tout à fait experts en lancer de crêpes, chants bretons et autres !

Tout ceci sous l'oeil attentif des sœurs, mais l'une d'elle regarde déjà vers le lointain avant de traverser l'Atlantique pour rejoindre le séminaire de Dilwyn, dans son pays natal. Bon vent à sœur Jean-Thérèse !



# LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Jeudi 16

Notre-Seigneur est fêté comme il se doit à l'école. Grande procession avec une dizaine de servants. De magnifiques chemins ont été préparés avec les branchages avec des motifs à quelques endroits stratégiques et deux beaux reposoirs. Les fidèles d'Aix peuvent aussi profiter, relativement nombreux, de la messe le jour-même de la Fête-Dieu.

Dimanche 19

Pour la solennité, c'est à partir de l'église Saint-Pie-X que la procession s'ébranle après le chant des vêpres vers la porte d'Aix. Après un vent d'inquiétude le matin, le nouveau commandant de



police, M. l'abbé Beauvais (puisque la police de Marseille ne veut pas se rendre disponible) mène rondement les choses au milieu de ces quartiers typiquement Marseillais !



Vendredi 24

Fête du Sacré-Cœur, fête très chère à Marseille. L'école termine son année par une audition de piano et un spectacle aux couleurs basques, grâce aux talents de l'abbé Aldalur. Même les garçons doivent se mettre à la danse, ce qui n'est pas facile pour ceux qui ne sont pas du pays !



« LES MARDIS DE  
LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 26 juillet  
à 18h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Beauvais sur :  
« À la découverte de Donoso Cortes »  
5<sup>e</sup> partie*

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix :

- Louise RODRIGUEZ, le 5 juin
- Maximilien LEYNAUD, le 25 juin

PREMIÈRE COMMUNION

à Ville di Paraso, le 26 juin :

- Domitille HUMBERT

COMMUNION SOLENNELLE

à Aix, le 26 juin :

- Thibault GARIBALDI

CORSE

**Prieuré N-D de la Miséricorde**

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

**Haute Corse**

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 183,

juillet-août 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

MARSEILLE

**Église de la Mission de France - Saint-Pie X**

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1<sup>er</sup> samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

**Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol**

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse  
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

**Oratoire Saint-Marcel**

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

**Chapelle des Pénitents Blancs**

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)